

ISSN : 2824-0618

FRATERNITÉ  
SACERDOTALE  
SAINT-PIERRE



# Lettre

aux Amis et Bienfaiteurs

JUIN 2024 - N°119



## Le séminaire pour former les prêtres de demain



**La vocation**  
PAGE 4



**La Liturgie  
au séminaire**  
PAGE 10



**Les apôtolsats  
d'été**  
PAGE 19





# SOMMAIRE

# N° 119

## PRÉPARER DES PRÊTRES

Chers amis et bienfaiteurs,

« Il n'y a pas de bien plus grand dans cette vie terrestre que de conduire les hommes à Dieu » disait Benoît XVI en 2010 à propos du ministère du prêtre. C'est pour cette raison que le séminaire est un lieu capital : les candidats au sacerdoce y reçoivent durant plusieurs années (sept, habituellement), une formation à la fois humaine, intellectuelle et spirituelle de sorte que la grâce sacerdotale soit reçue dans des cœurs mûrs profondément attachés à Jésus-Christ, et des intelligences solides capables de l'annoncer. Car il s'agit pour le futur prêtre de devenir – comme le disait encore Benoît XVI – « un spécialiste de Dieu ». On ne demande pas à un prêtre d'être expert en économie, en management ou en politique : on attend de lui qu'il soit expert dans la vie spirituelle, expert dans la relation avec Dieu. C'est à cela, avant tout, que doit préparer le séminaire, pour faire du prêtre un premier de cordée apte à guider les âmes vers Dieu. Plus tard, au fil de son ministère, spécialement à travers le sacrement de pénitence ou en accompagnant les personnes marquées par la souffrance, la maladie ou la mort, le prêtre deviendra également un connaisseur de l'âme humaine. « Aucune autre profession, me semble-t-il, – poursuivait Benoît XVI – ne donne cette possibilité de connaître l'homme tel qu'il est dans son humanité et non pas dans le rôle qu'il joue dans la société ». Mais durant le temps du séminaire il s'agit pour le futur prêtre d'approfondir sa relation avec Jésus-Christ, d'entrer dans l'intimité de Celui dont il prononcera



les paroles et accomplira les gestes. Dans cette lettre au format un peu particulier, nous vous présentons notre séminaire situé à Wigratzbad, en Allemagne, où nous formons nos futurs prêtres qui seront demain les pasteurs de vos âmes. Ayez à cœur de prier pour eux!

**Abbé Benoît Paul-Joseph**  
Supérieur du District de France

<b>La vocation sacerdotale</b>	<b>p. 4</b>
<b>Le séminaire Saint-Pierre de Wigratzbad</b>	<b>p. 7</b>
<b>Le sanctuaire de Wigratzbad</b>	<b>p. 9</b>
<b>La liturgie au séminaire</b>	<b>p. 10</b>
<b>La vie cachée en Dieu</b>	<b>p. 11</b>
<b>La formation académique</b>	<b>p. 14</b>
<b>Les excursions</b>	<b>p. 17</b>
<b>Les apostolats d'été</b>	<b>p. 19</b>
<b>L'année diaconale</b>	<b>p. 21</b>
<b>Une journée type au séminaire</b>	<b>p. 23</b>
<b>Comment les fidèles peuvent soutenir le séminaire</b>	<b>p. 24</b>
<b>Le séminaire en chiffres</b>	<b>p. 25</b>
<b>Faire part des ordinations de juin 2024</b>	<b>p. 26</b>
<b>Confier des intentions de messes</b>	<b>p. 27</b>

## Prière pour les prêtres et les séminaristes

**M**on Dieu, nous vous prions humblement pour que nos prêtres soient de bons pasteurs à l'*image du Christ en sa vie publique* : qu'ils nous conduisent à Jésus par la miséricorde des sacrements, par une parole de vérité et par l'exemple de leur vie. Comblez leur cœur de votre joie immense, car il n'y a pas de plus grande joie que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Nous vous prions également pour les séminaristes : à l'*image du Christ en sa vie cachée*, dans le silence de la prière et de l'étude, qu'ils se forment pour devenir un jour, entre vos mains, les instruments de notre salut. Puissent tous les sacrifices auxquels ils consentiront porter du fruit dès maintenant et dans leur futur ministère.

Nous vous prions enfin pour que nos familles soient une *image vivante de votre Sainte Famille* : nous apprendrons à cette école le primat de la prière, l'amour de Dieu et du prochain, le sens du service et du pardon mutuel. Accordez, Seigneur, à nos familles d'être cette bonne terre sur laquelle viendront fleurir d'authentiques vocations pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

### Ainsi soit-il.



La **Lettre aux Amis et Bienfaiteurs** est une publication du District de France de la **Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre**. Elle peut vous être envoyée gratuitement chez vous sur simple demande en écrivant au secrétariat du District ou en remplissant le formulaire en ligne sur

**fssp.fr**

**Secrétariat du District de France**  
5 rue Macdonald - 18000 Bourges  
02 48 67 01 44 - secretariat@fssp.fr - fssp.fr





# LA VOCATION

## SACERDOTALE



**L**e prêtre est indispensable. Don précieux du Seigneur, il lui permet de se rendre présent en tout temps et en tout lieu. Le prêtre, c'est une âme élue pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Il est le représentant du Christ, comme son ambassadeur. Il est pris d'entre les hommes pour faire office de médiateur, de lien entre le Ciel et la terre.

Même s'il reste humain, et donc fragile et pécheur, le prêtre n'est pas un homme comme les autres. Configuré au Christ, le prêtre est une personne consacrée, mise à part. Cela s'exprime notamment par le célibat et l'habit ecclésiastique, et surtout par une vie fervente et vertueuse. Pour saint Jean-Paul II, « les mots humains ne peuvent traduire la grandeur du mystère que porte en soi le sacerdoce ». Le prêtre est le signe vivant de la présence de Dieu parmi les hommes, pour rendre tangibles sa proximité et son amour miséricordieux.

« Regarde Maman, la messe qui passe » a dit un jour un enfant croisant des séminaristes. Il avait perçu ce qui constitue l'essentiel dans la vie du prêtre. Comme l'enseigne saint Thomas d'Aquin, « l'acte principal du prêtre est la consécration du corps et du sang du Christ ». Homme du saint sacrifice de la messe, le prêtre se donne totalement pour que le Christ agisse à travers lui.

### LA VOCATION, APPEL DE DIEU

Le Christ l'a expliqué à ses premiers disciples: « ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous fructifiiez, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne » (Jn 15,16). La vocation sacerdotale, c'est une pensée de Dieu, un regard unique et éternel d'amour portée sur une âme que Dieu appelle dans le secret de son

cœur. Selon l'épître aux Hébreux, « nul ne s'arrogé à soi-même cet honneur, on y est appelé par Dieu » (He 5,4).

C'est pourquoi chaque jeune homme doit se poser la question du dessein de Dieu sur sa vie. Beaucoup sont appelés et ne s'en rendent pas compte, faute de vie intérieure. Il faut cependant, au moment de choisir la grande orientation de sa vie, se poser sérieusement la question et chercher sincèrement la volonté de Dieu.

Cela peut faire peur: dans l'Évangile, les vocations sont soudaines, les apôtres suivent Jésus sans hésitation et, s'ils savent ce qu'ils quittent, ils ne savent pas où ils vont. La vocation est une aventure: elle est « don et mystère » (saint Jean-Paul II). Heureusement, la force nécessaire à la réponse est donnée par Dieu, qui rend possible et gratifiant ce qui pourrait sembler impossible et trop exigeant.

### LA VOCATION, SOURCE DE BONHEUR

Ne craignez pas l'appel de Dieu: c'est ce qui peut vous arriver de mieux! Le prêtre renonce à beaucoup de choses, mais certainement pas au bonheur: « il n'y a pas plus heureux qu'un prêtre qui fait son devoir » (Bx Edouard Poppe). Jésus nous l'assure: « quiconque aura quitté des maisons, ou des frères, ou des sœurs, ou un père, ou une mère, ou une femme, ou des enfants, ou des champs à cause de mon nom, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle » (Mt 19,29). Dieu veut des prêtres et il les aime. Il n'y a pas sur terre de joie plus grande que de donner sa vie pour lui, en s'écriant, comme saint Ambroise: « le Christ est tout pour nous! ».

Certes, on pourra penser: « je ne suis pas digne de devenir prêtre ». Mais qui pourrait s'estimer digne du sacerdoce? Saint Paul balaie nos scrupules: « ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort; ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est » (1 Co 1,27-28). Le caractère gratuit de l'élection divine est un thème majeur de la Bible. Très souvent, Dieu choisit à rebours des habitudes humaines, en privilégiant le cadet plutôt que l'aîné, le faible plutôt que le fort. Saint Pierre est fait pêcheur d'hommes parce qu'il est un homme pé-

cheur. La vocation est une grâce, un don parfaitement gratuit.

### AI-JE LA VOCATION?

La Fraternité Saint-Pierre accueille des candidats qui ont entre 18 et 35 ans. Elle étudie leur aptitude physique (bonne santé, dynamisme), leur équilibre psychologique et leur maturité affective (sens des responsabilités, générosité, force de caractère, prudence...), leur capacité intellectuelle (équivalente au niveau requis pour étudier dans une université européenne), leur ferveur spirituelle (amour profond du Seigneur, piété eucharistique, dévotion mariale, sens de l'Église, charité fraternelle). Le candidat doit montrer sa pureté d'intention et sa liberté personnelle, et surtout son désir de sainteté et son attrait enthousiaste pour ce qui est spécifiquement sacerdotal. La joie communicative manifestera l'amour

passionné que lui inspire le Seigneur, au point de reprendre le cri de saint Paul: « pour moi, vivre c'est le Christ » (Ph 1,21).

### COMMENT DISCERNER?

On commencera par prier chaque jour pour demander au Seigneur de faire connaître sa volonté, puis on en parlera à un prêtre de confiance. Il encouragera à s'imposer une règle de vie et à se libérer progressivement de toutes les formes d'addiction, en se confiant au secours de la Sainte Vierge. Il conseillera de s'habituer à l'oraison et de mettre en œuvre la vertu de charité et l'esprit de service, en participant par exemple au service de l'autel ou à une œuvre caritative. Une retraite de quelques jours, spécialement selon les exercices spirituels de saint Ignace, sera très éclairante.







...

Le discernement est un acte de la vertu de prudence. On peut suivre ces étapes :

- se rappeler que Dieu seul est notre fin (vouloir ce qu'il veut)
- prier l'Esprit saint pour recevoir le don de conseil
- bien poser l'alternative: sacerdoce (ou autre forme de vie consacrée) ou mariage?
- évaluer les conséquences de chaque option
- écouter son cœur
- écouter sa raison
- prendre conseil (directeur spirituel)
- choisir (en prenant en compte à la fois la volonté de Dieu, notre devoir et notre sensibilité)
- se confier à Notre Dame

“ Venez et voyez! ”

(Jn 1,39)

**ET POUR ENTRER AU SÉMINAIRE?**

Si la vocation semble sérieuse, un séjour de quatre ou cinq jours au séminaire permettra de prendre un premier contact avec les formateurs et notamment le responsable de la propédeutique (courriel:

fsspwigratzbad@gmail.com). Il n'est pas nécessaire d'être certain de sa vocation pour faire cette démarche.

Les candidats admis à entrer en propédeutique entrent au séminaire vers le 15 septembre. Le processus d'étude des candidatures prenant un certain temps, et le séminaire étant fermé pendant l'été, il est préférable de prendre contact avant juillet, idéalement vers le mois de mars. ■

**Abbé Alban Cras, responsable de la propédeutique.**



**Le séminaire Saint-Pierre constitue la Maison mère de la Fraternité, puisqu'il est sa première fondation canoniquement érigée. Il hébergea également sa Maison générale de 1988 à 2003.**

En voulant, dès la fondation de la Fraternité Saint-Pierre (18 juillet 1988), continuer l'œuvre de formation dans le sein de l'Église catholique, la nouvelle Fraternité avait besoin d'un séminaire. La recherche d'un lieu pour le séminaire et, de manière subséquente, de professeurs, devint ainsi l'une de ses priorités (avec la rédaction des constitutions, remises le 6 septembre à Rome): il fallait en effet, outre la bénédiction du Saint-Siège, l'accord de l'évêque du lieu où se situerait le séminaire. Autre difficulté, la nouvelle société se trouvait sans ressources financières! Comment acheter, voire simplement louer une maison devant tenir lieu de séminaire, et pourvoir aux besoins des professeurs et séminaristes, logistique incluse?

Deux fondateurs, l'abbé Bisig (premier supérieur de la Fraternité) et l'abbé Baumann (premier vicedirecteur) entreprirent les recherches, dès la fin juillet. La plupart des démarches en août et septembre n'aboutissent à rien, si ce n'est

qu'à des encouragements. Cependant, lors de notre fondation à l'abbaye d'Hauterive, en Suisse, le prélat romain venu assister à la réunion, Mgr Perl, avait conseillé à l'abbé Bisig de prendre contact avec Mgr Inkamp, recteur du pèlerinage de Maria-Vesperbild, près d'Augsbourg, en Souabe bavaroise. Celui-ci invite les abbés à venir à Maria Vesperbild le 15 août. Mgr Inkamp invite d'autres personnalités: Mgr Krenn (qui sera évêque de Sankt Pölten), le professeur Brandmüller (futur cardinal). C'est

là qu'il fut décidé de prendre contact avec Mgr Stimpfle, évêque d'Augsbourg, pour lui demander son accord d'ouvrir un séminaire en sa ville, munie d'une faculté de théologie.

L'évêque reçoit les abbés fin août. Encouragé par les autorités romaines – le cardinal Mayer, Président de la Commission romaine lui a téléphoné, lui communiquant que le pape souhaitait son appui –, Mgr Stimpfle nous propose une so-

...







♦♦♦  
 lution. Nous pensons qu'il accepterait notre demande de s'installer à Augsburg. En fait, il nous dit qu'un lieu de pèlerinage, Wigratzbad, proche de Lindau et du Lac de Constance, « attend » un séminaire international et qu'il nous donne la permission de nous y installer, si cela nous convient. Et de nous y envoyer. Nous avons enfin trouvé un « chez-nous », un lieu pour notre séminaire! Ce pèlerinage a été officiellement reconnu comme lieu de culte par Mgr Stimpfle en 1976, estimant que le monde avait besoin de chrétiens qui font pénitence en réparation pour les péchés et obtenir la conversion des pécheurs.

Le décret romain érigeant notre Fraternité, ainsi que son séminaire à Wigratzbad, date du 18 octobre 1988, et constitue le fondement juridique canonique du séminaire. La « mise en marche » du séminaire fut laborieuse. Il fallait tout organiser, planifier et acheter le nécessaire. Le recteur du sanctuaire affecta au séminaire l'aile nord des bâtiments existant du pèlerinage, ainsi que quelques pièces adjacentes (porterie, réfectoire et salle de récréation). La cuisine du pèlerinage

ge fournirait selon un forfait la nourriture. Des salles sombres placées sous le complexe où se trouvait la première chapelle du lieu « Gnadenkapelle » deviennent des salles de classe temporaires. Le tout n'est pas gratuit, mais nous est loué. La première rentrée aura eu lieu dès la fin octobre, avec trente séminaristes.

Néanmoins cette situation ne pouvait qu'être provisoire. Le coût de location était élevé, et surtout les bâtiments, dispersés en plusieurs lieux, ne sont pas vraiment conçus pour un séminaire. De plus, le nombre de séminaristes ne cessant d'augmenter, le problème de la place s'est posé dès les premières années. Certes le diocèse construisit une annexe, louée, mais seul le logement était ainsi facilité. Il fallait une vraie bibliothèque, des locaux techniques, des bureaux, des salles de cours plus fonctionnelles, etc.

La Fraternité ouvrit alors un second séminaire aux USA (actuellement à Denton, Nebraska), afin de permettre l'accueil des nombreux candidats venus d'Amérique du nord. Il y eut également plusieurs essais d'ouverture d'un séminaire franco-

phone, voire d'un autre lieu en pays germanophone, dans des bâtiments déjà construits, mais qui n'aboutirent pas. Visiblement, la providence voulait que l'on restât à Wigratzbad!

C'est pourquoi en 1998, il fut décidé avec un peu d'audace de construire à neuf un séminaire au complet sur le lieu même de Wigratzbad. Si le diocèse fournit alors un terrain à bail emphytéotique, la construction elle-même et son aménagement devaient être pris en charge totalement par la Fraternité, qui ne possédait que 20 % des fonds nécessaires! L'entrepreneur et les architectes nous firent confiance. Depuis lors, toutes les dettes ont été remboursées. Un bâtiment fonctionnel, devant respecter le style des constructions locales fut édifié en 15 mois. C'est l'actuel séminaire Saint-Pierre construit entre 1999 et 2000. Il fut béni par le cardinal Castrillon Hoyos, alors président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, en décembre 2000, assisté de deux évêques germanophones.

Le bâtiment, devenu à son tour trop petit, a été agrandi jusqu'aux limites possibles en 2011, de sorte qu'il peut désormais accueillir, en se serrant un peu, une petite centaine de candidats. Or ce chiffre est désormais dépassé depuis deux ans, avec l'arrivée de nombreux candidats en provenance du Portugal, d'Espagne et d'Italie, et de nouveau, la question d'un séminaire supplémentaire se pose! Nous nous en remettons à la divine Providence, qui y pourvoira! ■

**Un prêtre du séminaire**



**L**e sanctuaire de Wigratzbad en Bavière tire son origine de manifestations surnaturelles dont furent gratifiées plusieurs pieuses femmes de la région de Lindau. La plus connue, Antonie Rädler, entendit un jour les anges chanter plus de cinquante fois: « Mère immaculée de la Victoire, priez pour nous ». Plus tard, elle vit la Mère de Dieu lui sourire et c'est une autre vision de Marie, reçue dans l'église paroissiale de la petite ville de Wangen, qui allait permettre de réaliser la statue de la Vierge toujours vénérée dans la « Gnadenkappelle » (chapelle des grâces). À Wigratzbad, Notre-Dame se manifesta également à Cäelia Geyer, lui demandant qu'on élève sur place une chapelle dédiée à l'adoration eucharistique. Et de lui promettre (faisant allusion aux pèlerins qui viendraient nombreux en ce lieu):

**“ Je répandrai sur eux des flots de grâces. ”**

Tous ces événements se sont déroulés dans les années qui précédèrent immédiatement la Seconde Guerre mondiale. Au sortir de la guerre, Wigratzbad allait connaître un grand essor et recevoir l'appui, à partir de 1963, de l'évêque d'Augsbourg, Mgr Stimpfle. Dans l'homélie prononcée aux funérailles d'Antonie Rädler en 1991, l'évêque résuma « le legs » que la voyante laissait après elle, un héritage dont vivent tous ceux qui ont été touchés par la grâce de Wigratzbad. Antonie offrait d'abord l'exemple d'une femme de grande foi et de prière. Sa *confiance en Marie*, en la victoire de notre Mère du Ciel, est un enseignement toujours actuel. D'autre part, elle savait abandonner à Dieu son temps, sans compter: que de jours, que de nuits passés à prier et réparer pour les péchés des hommes. C'est le deuxième axe de la spiritualité du sanctuaire: l'importance accordée à la *prière répara-*

*trice*. La grande église qui s'élève à Wigratzbad depuis 1976 a ainsi été consacrée sous le titre de « Sühnekirche » (l'église de la Réparation). Car il est urgent, pour consoler les Cœurs unis de Jésus et Marie, d'expier les graves péchés qui se commettent un peu partout, la profanation du dimanche, l'immoralité galopante... On ne s'étonnera pas que le troisième aspect constitutif de la spiritualité de ce lieu soit la *prière pour les prêtres*, afin que la sainte eucharistie soit au cœur de leur vie et que Dieu, par l'intercession de Marie, accorde à son Église des prêtres vraiment « saints et zélés pour les âmes ».

Antonie, comme le P. Johannes Schmidt (recteur du sanctuaire mort en 1987), répétèrent plus d'une fois qu'à Wigratzbad « seraient formés des prêtres totalement dévoués à Marie et à Jésus au Saint-Sacrement. » Et la voyante d'assurer: « Il y aura ici un séminaire et des séminaristes viendront de Rome » – des affirmations proférées longtemps avant la fondation de la Fraternité Saint-Pierre. L'installation de notre maison-mère à Wigratzbad à l'automne 1988 est venue leur donner raison: car « Rome », par la volonté de saint Jean-Paul II, envoya en ce lieu béni « un séminaire et des séminaristes ». Cet aspect providentiel n'avait pas échappé à Mgr Stimpfle, assurant, lors des funérailles d'Antonie, qu'il n'y avait « pas de meilleur endroit pour [notre Fraternité sacerdotale] que le sanctuaire Marie de la Victoire ». Et il concluait par ces mots paternels: « Du Ciel, Antonie Rädler et le P. Johannes, saint Pierre et la chère Mère de Dieu intercèderont pour que la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre occupe dans la sainte Église la place qui lui est réservée par la sainte volonté de Dieu. » ■

**Abbé Arnaud Renard,  
 préfet de discipline.**





# LA LITURGIE AU SÉMINAIRE

« Ayez donc grand soin que le jeune clergé, en même temps qu'il s'initie aux disciplines ascétiques, théologiques, juridiques et pastorales, soit formé à l'intelligence des cérémonies sacrées, à la compréhension de leur majestueuse beauté, et qu'il en apprenne diligemment les règles, appelées rubriques<sup>1</sup>. »

La liturgie constitue un des motifs souvent les plus décisifs quant au choix de la Fraternité Saint-Pierre pour une vocation. Véritable cœur de la vie du séminaire comme de la vie de tout membre de la Fraternité Saint-Pierre, elle s'articule dans notre maison de formation autour de trois axes principaux.

## LA PRIÈRE LITURGIQUE

La liturgie commence tout simplement par se vivre. Quatre fois le jour pendant sept années de formation, prêtres et séminaristes se rendent à la chapelle du séminaire pour la célébration de la sainte messe et la récitation de l'office divin. Le degré de solennité de la fête, selon le calendrier liturgique, fixe le degré de solennité des cérémonies. De la tonsure au sacerdoce, en passant par les ordres mineurs puis majeurs, chaque année est rythmée par la collation des différentes ordinations conférées lors de messes pontificales. Enfin, des excursions lors de fêtes majeures de l'Église nous permettent régulièrement de déployer les fastes de la liturgie traditionnelle dans de grands sanctuaires baroques de la région.

## L'APPRENTISSAGE THÉORIQUE

Il est assuré par des cours académiques de liturgie dispensés sur une période de quatre années à raison de près de cinquante cours par an. Cet apprentissage permet au séminariste de com-

prendre tout d'abord la place, l'importance et le rôle de la liturgie dans la vie de l'Église. À travers l'histoire de la liturgie et de ses rites, il explique ensuite la signification, le symbolisme et la raison d'être des actions liturgiques.



## LA FORMATION PRATIQUE

Elle se déroule sur l'ensemble des sept années de formation. Selon les ordres reçus au fil des ans, le séminariste apprend progressivement à accomplir différentes fonctions liturgiques : du service de la messe basse à la fonction de diacre à la messe solennelle en passant par celle de thuriféraire. Il s'exerce en dernière année à se préparer à célébrer la messe et à conférer les sacrements. L'apprentissage continu du chant grégorien, réparti sur tout le temps du séminaire, fait également partie de la formation liturgique nécessaire pour tout candidat au sacerdoce.

« La beauté des rites ne sera, certes, jamais assez recherchée, assez soignée, assez travaillée, puisque rien n'est trop beau pour Dieu, qui est la Beauté infinie », disait le Pape Benoît XVI à Paris. Puisse la vie liturgique reçue et vécue au séminaire se reproduire dans nos apostolats et ainsi rayonner jusqu'à vous. Pour la plus grande gloire de Dieu! ■

**Abbé Hubert Bizard,**  
préfet de liturgie.

(1) Pie XII, Encyclique *Mediator Dei*, 1947, n°198.



# LA VIE CACHÉE EN DIEU

“ Et il descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa mère conservait toutes ces choses en son cœur. Et Jésus progressait en sagesse, en taille et en grâce, auprès de Dieu et des hommes. ”

(Lc 2, 51-52).

Le Verbe Incarné vient sauver les hommes et leur enseigner la vérité. Mais il inaugure sa glorieuse mission en commençant par s'enfouir dans une humble bourgade de Galilée, soumis à ses parents. L'Église enseigne que le prêtre est un *alter Christus* (un autre Christ) : en serait-il autrement du séminariste? Séminariste pour devenir prêtre : vie cachée préparant la vie publique. Si la vie publique de Jésus correspond à la vie paroissiale du prêtre (administration des sacrements, célébration de la sainte messe, enseignement,

etc.), la vie cachée correspond alors au temps du séminaire où le candidat se forme, jour après jour, à sa future vie. Laissons-nous enseigner par cette vie cachée, modèle de la vie quotidienne du séminariste.

## CONTEMPLATION

Imaginons Notre Dame en compagnie de saint Joseph ayant devant les yeux la réalisation de la promesse : le Messie, l'Oint du Seigneur est devant eux et il joue, il





pour un examen de conscience : bilan de la matinée pour vivre plus chrétiennement l'après-midi. La journée se poursuit tranquillement, chacun vaquant à son ouvrage jusqu'au retour au pied du tabernacle pour chanter l'office de vêpres, au moment où le soleil s'esquive à l'horizon. L'office de complies, comme son nom l'indique, vient clore une journée qui s'est accomplie sous le regard de Dieu.

Il faut comprendre la part importante de l'office divin dans la vie du séminariste, avant-goût de la louange perpétuelle au Ciel. Le séminaire forme le futur prêtre à prier le bréviaire afin de

l'habituer à la charge à laquelle il devra être fidèle plus tard. De plus, les psaumes ont cet avantage d'être une prière de grande valeur : le séminariste s'en imprègne et peut faire siennes les paroles du psalmiste pour louer Dieu, lui demander pardon pour ses fautes, lui rendre grâce et lui demander les secours dont il a besoin pour devenir un saint. Pour en comprendre l'importance, la Tradition aime à représenter Notre Dame, lors de l'Annonciation de l'ange Gabriel, priant et méditant le livre des psaumes.

### LABEUR

Saint Joseph était charpentier de formation : il travaillait le bois. Les artistes ont souvent représenté notre Seigneur aidant le chef de la Sainte Famille à fabriquer une croix... la sienne. Le Christ se met encore à l'ouvrage pour aider l'homme à accomplir son ouvrage : le séminariste travaille dur, mais c'est d'abord dans l'attitude du disciple bienveillant qu'il doit être formé.

Aujourd'hui, la tendance dominante est d'adapter la présentation des savoirs aux attentes de l'individu : chacun construit son parcours de la manière qui lui semble la plus adéquate. Au séminaire, au contraire, il est beau de constater que tous les séminaristes reçoivent le même enseignement de base : spiritualité, exégèse, théologie, philosophie, droit canon, liturgie, langues... La formation est la même pour tous, seul diffère le mode de réception : l'un sera plus spéculatif, quand l'autre sera plus pratique. Le séminariste doit ensuite approfondir ce qu'il a reçu dans ces cours : chaque discipline exige d'aller au-delà des heures dispensées par les professeurs de la maison. Plus encore, le Christ

a dit de lui-même : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ». L'apprentissage de la vérité est, fondamentalement, réception du Verbe Incarné en nos intelligences : la « sainte doctrine » fait demeurer dans l'esprit celui qu'on a reçu de bon matin dans la sainte Eucharistie en son cœur.

L'oraison enfin est nourrie par l'étude : les cours disposent excellemment pour la prière. Ils sont un moyen de mieux connaître Dieu et donc de mieux l'aimer. La connaissance de Dieu a pour conséquence immédiate de l'aimer davantage. Un tel amour incline l'âme à vouloir le connaître plus. Connaissance et amour : la Sagesse éternelle et le Saint-Esprit ! Les cours au séminaire apprennent au futur prêtre à s'approcher de la source d'eau vive, d'autant que le prêtre est appelé à communiquer le Christ et, pour cela, il faut d'abord le recevoir. Cette invitation à demeurer toujours un « disciple docile » est essentielle à l'état de séminariste : c'est ainsi qu'il se laisse former, modeler, pour être plus tard un meilleur prêtre, un prêtre saint.

### ÉQUILIBRE

La vie cachée de notre Seigneur à Nazareth était alimentée par la prière et le travail. Le futur prêtre se forme à cette école : la prière soutient son travail, l'étude nourrit sa prière, le tout sous le regard de Dieu. Toute la vie du séminariste se concentre en ces deux pôles : le reste doit s'y ordonner sans jamais faire obstacle au primat de l'étude et de l'oraison.

Il convient cependant d'ajouter un dernier aspect, capital. C'est le souci de l'équilibre : une « ligne de crête » à ne jamais perdre de vue. L'esprit occupé à l'oraison et à l'étude ne saurait fonctionner comme il faut sans une bonne forme physique : l'homme n'est pas un ange, le séminariste encore moins. Un véritable équilibre est le secret d'une vie sacerdotale épanouie : nourriture suffisante et variée, temps de sommeil raisonnable, activité physique et légitime détente ne sont pas un luxe !

En un mot, la vie quotidienne au séminariste prend sa source dans une authentique discipline de vie qu'il s'agit de cultiver afin de pouvoir bien servir Dieu en travaillant avec un vrai zèle à sa gloire et au salut des âmes. ■

**Un séminariste**



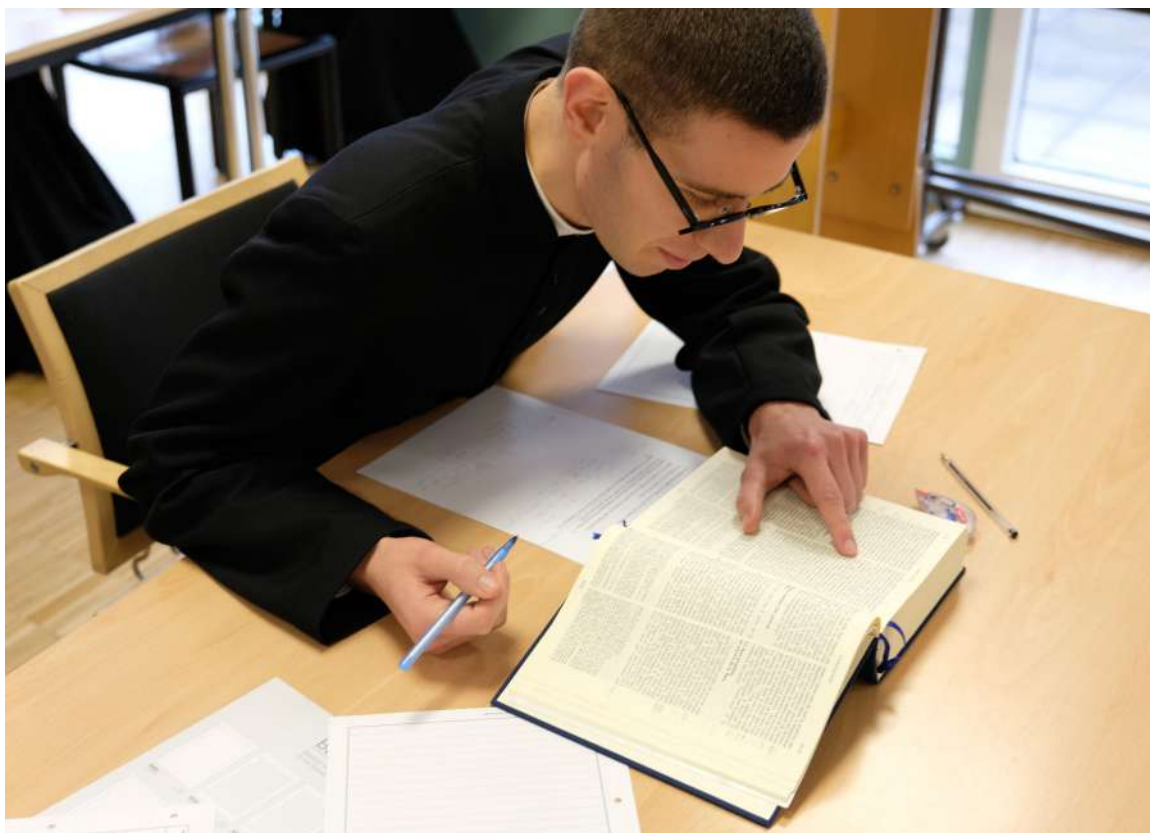
...

accomplit des actions ordinaires. La vie de la Sainte Famille est faite de contemplation : les parents regardent l'Enfant et contemplent en lui la merveille de Dieu.

Le séminariste, au cours de sa journée, se retrouve également devant cet Enfant, le Messie qui a assumé une chair mortelle. Désormais, il nous offre cette chair en nourriture : la sainte Eucharistie. C'est le moment central de la vie du séminariste : toute la journée vécue au séminaire tire son fondement du temps passé à la chapelle. Quotidiennement, la règle donne au séminariste l'opportunité de passer presque deux heures à la chapelle le matin : temps consacré à l'oraison silencieuse, l'office du matin, la sainte messe et l'action de grâce. Le séminariste trouve dans ces exercices la source d'eau vive à laquelle il puisera afin de porter le labeur du jour. C'est d'abord dans le silence du matin, silence empli de la présence de Dieu, que le séminariste se laisse prendre par son Père et Créateur : abîmé dans la contemplation silencieuse, dans ce cœur à cœur, une âme sacerdotale est forgée et le zèle apostolique ravivé au pied du tabernacle. Comme saint Joseph et la Sainte Vierge, le séminariste regarde Dieu qui agit : ici par l'offrande du sacrifice de la sainte messe.

Le Bon Dieu ne se contente pas de ce rendez-vous matinal, il appelle son enfant à l'office du midi : sexte. La communauté se retrouve donc à la chapelle pour prier à la sixième heure, comme l'avait fait saint Pierre. Monsieur Olier (prêtre français du XVIIe siècle) encourageait les séminaristes à profiter de cette occasion



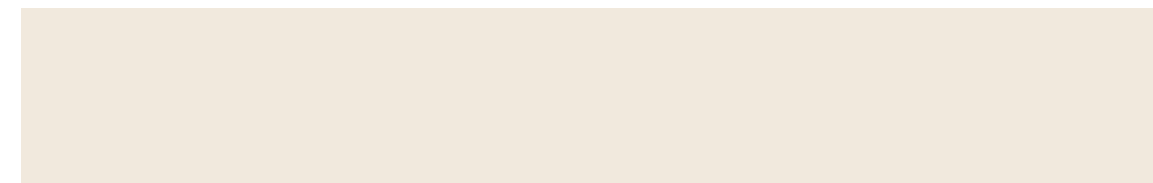


## LA FORMATION ACADÉMIQUE

**Le Séminaire Saint-Pierre a pour finalité l'ordination de prêtres en vue de l'apostolat auprès des fidèles qui se nourrissent de la liturgie et de la pédagogie traditionnelles. Mais l'ordination d'un nouveau prêtre est le terme d'une longue formation et d'un processus de discernement plus long encore, puisqu'être candidat pour entrer au séminaire ne se peut sans un discernement préalable.**

Le sacrement de l'ordre, que recevra le candidat jugé idoine par l'Église, est une réalité qui ne peut être connue sans la foi. Mieux connaître ce qui doit être reçu, la participation ministérielle au sacerdoce du Christ, requiert nécessairement l'étude de la doctrine catholique, dans toutes ses parties organiques, qui doivent informer l'être sacerdotal. De plus le *munus docendi*, la fonction enseignante, est l'un des attributs essentiels du sacerdoce catholique, mais le contenu de la foi qui sera transmis aux fidèles, doit d'abord être reçu en plénitude; ainsi l'étude au séminaire permet de constituer dans le futur prêtre l'aptitude à communiquer la doctrine du Christ et les réalités sacramentelles qui en émanent.

Si le séminaire permet de former le prêtre-ministre appelé par Jésus-Christ, il est non moins essentiellement le moyen de discerner cette vocation. Ainsi le séminariste doit vivre, tout au long de son séminaire, selon un mode de vie sacerdotal, pour reconnaître ou non l'adéquation de cet agir avec la structure de son être, et ainsi identifier ou non, sous la conduite de ses formateurs, l'appel divin à participer au sacerdoce du Christ. Mais la *studiositas*, dans le sens de la contemplation du Christ et de tout ce qu'il a révélé, est un aspect essentiel de la vie sacerdotale; le séminariste étudie pour connaître toujours mieux le sacerdoce du Christ, et dans le même temps pour reconnaître toujours plus distinctement en lui l'appel au même sacerdoce.



Les modalités de la formation doctrinale du futur prêtre ont été diverses depuis la fondation de l'Église, mais le modèle qui prévaut aujourd'hui, et que retient la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, est le modèle tridentin. Sans faire du séminaire une université, le modèle tridentin s'inspire de la vie académique universitaire pour réaliser la formation doctrinale du candidat, qui est encore l'instrument du discernement de sa possible vocation. Mais le recrutement ne répond pas aux mêmes critères dans un séminaire et dans une université, parce que la finalité des deux institutions n'est pas la même. Une université forme l'étudiant pour lui donner une compétence qui l'inscrira dans la vie de la cité temporelle, mais le séminaire veut offrir au monde un autre Christ. Ainsi c'est le Christ qui appelle le prêtre-ministre, par son Église, alors que

qui assume la nature humaine, si l'on ne connaît pas la nature humaine qu'il assume, et l'ordre naturel au sommet duquel règne la rationalité de la nature humaine. Ainsi il ne peut y avoir de théologie sans philosophie. Un cycle de philosophie, qui comprend deux années, précède donc le cycle de théologie qui en comprend quatre. Et une année de propédeutique précède le cycle de philosophie, qui permet de confirmer ou non le pré-discernement qui a conduit le candidat à entrer au séminaire, et de lui communiquer les connaissances fondamentales requises pour bien réaliser le *studium philosophicum*.

Le *studium philosophicum* se veut universel, la grâce du Christ informant toutes les parties essentielles de la nature humaine. Le séminariste considérera ainsi



l'université admet ses étudiants selon des critères strictement académiques et beaucoup moins universels. Puisque la transmission de la doctrine catholique est l'une des nécessités du sacerdoce, l'aptitude minimale à la vie spéculative du séminariste se mesure aux exigences de cette transmission.

On ne peut connaître ni transmettre le Christ, qui est le Verbe incarné, la deuxième Personne de La Trinité

l'histoire de la philosophie, conscient que le savoir humain est transmission avant que d'être invention, pour ne pas s'engager dans des impasses déjà visitées, et pour reconnaître le sommet que constitue la synthèse réalisée par saint Thomas d'Aquin. Il étudiera la logique et la critique de la connaissance pour que les processus de la pensée soient vraiment conduits selon la nature de l'être pensant, il scrutera la nature humaine en tant que politique, en tant que morale, en





## LES EXCURSIONS

À première vue, la vie au séminaire pourrait sembler quelque peu monotone : études, offices au chœur... C'est sans compter sur les imprévus, toujours au rendez-vous dans une communauté de plus de cent confrères, mais aussi les sorties organisées régulièrement pour tout ou partie des séminaristes ! Deux fois par an en effet, une excursion, préalablement organisée par un séminariste dont c'est l'une des charges annuelles, conduit l'ensemble de la communauté vers un lieu qu'il a soigneusement sélectionné. Spirituelle la plupart du temps, la destination est l'occasion de découvrir des joyaux architecturaux de l'Allemagne catholique.

N'en déplaise à Martin Luther, voyager en Bavière a pour mérite de rappeler avec force que l'Allemagne est, ou du moins a été, l'un des poumons de la catholicité européenne.

### 20 MARS 2023.

Sanctuaire de Maria Birnbaum. À première vue, on pourrait le prendre pour un confrère de la Fraternité Saint-Pierre : la soutane est noire, il ne lui manque ni le col romain, ni la ceinture. Mais le prêtre qui nous accueille dans l'église du sanctuaire, hardi mélange d'éléments architecturaux orientaux (les bulbes du clocher) et baroques, trahit son appartenance à une autre communauté à un petit détail

qui le distingue de vos serviteurs : sa croix pattée impeccablement fixée sur la poitrine. Pas de doute, il s'agit bien d'un frère de l'Ordre Teutonique, dont le lieu que nous visitons abrite notamment le noviciat ! L'église elle-même fut construite par un membre de l'Ordre, autour d'un poirier où l'on avait caché une statue miraculeuse de la Vierge que menaçait la soldatesque luthérienne suédoise lors de l'une des périodes de la Guerre de Trente Ans (1618-1648) : réparation très symbolique en quel-

que sorte, si l'on considère le rôle funeste joué par les Teutoniques dans la propagation de la Réforme, son Grand-Maître ayant opté au XVI<sup>e</sup> siècle pour les thèses luthériennes, ce qui lui permit de transformer toutes les possessions territoriales de l'Ordre en fief héréditaire, ancêtre direct du futur royaume de Prusse ! Si le poirier (« Birnbaum » en allemand, qui a donné son nom à l'église) n'a malheureusement pas survécu à la

brutale diminution de lumière consécutive à cette construction, le tronc mort de l'arbre se contemple toujours derrière le maître autel où nous eûmes la joie d'avoir la messe solennelle, célébrée par l'abbé Leclère, notre confrère et professeur de philosophie.

L'après-midi devait être consacrée à la visite d'un autre écrin baroque : le couvent des brigittines d'Altomünster. Les brigittines, qui

doivent leur nom à sainte Brigitte de Suède, avaient pour particularité d'avoir des couvents mixtes : une branche masculine demeurerait également sur les lieux, dans des bâtiments formant un complexe conçu de telle sorte que les religieux des deux sexes n'avaient jamais la possibilité de se rencontrer de *visu*. Si les brigittines allemandes n'eurent pas la même chance que les teutoniques (la dernière sœur, novice, a dû quitter les lieux il y a seulement quelques années, faute



...

tant que rationnelle et aussi en tant que partie d'un ordre naturel, pour enfin considérer l'universalité de l'être qui unifie la diversité des étants et la cause première de tout être fini. La philosophie politique, l'éthique, la psychologie rationnelle, la philosophie de la nature et enfin la métaphysique auront fait du séminariste philosophe le sujet compétent pour contempler le don de la grâce à la nature et l'incarnation du Verbe.

Le Verbe s'est incarné pour réaliser le salut des hommes, qui ne pouvaient plus, du fait de leur nature déchue, aller efficacement à Dieu. L'Incarnation rédemptrice est ainsi au cœur du *studium theologicum* que doit vivre le séminariste. Le Verbe incarné sera alors contemplé comme étant révélé dans les Écritures, comme personne divine révélant la vie trinitaire, comme assumant la nature humaine et comme né de la Vierge Marie, comme se communiquant dans les sacrements, en particulier l'eucharistie, qui sont comme sa continuation, comme présent dans son corps qu'est l'Église, et comme éternellement présent dans les saints. Puisque le Christ habite son Église, l'histoire de l'Église manifeste sa présence et la providence divine, la liturgie exprime sa vie en tant que communiquée aux hommes, le droit canonique exprime la vie de ses membres dans leur sociabilité propre, et la théologie morale désigne à l'agir humain toutes les voies conduisant à sa rencontre.

Le Séminaire international Saint-Pierre est la maison de formation européenne de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, l'autre maison de formation étant sur le continent américain. Elle est aussi sa maison-mère, en tant que première maison érigée, dans le mouvement même des actes fondateurs. Le caractère international de cette maison de formation est un excellent moyen de vivre l'universalité de l'Église. Le corps enseignant est composé de membres résidents, incardinés dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre, qui peuvent ainsi communiquer sa spécificité, mais aussi de professeurs invités, clercs ou laïcs, ce qui permet de mieux vivre l'intégration de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre dans la vie de l'Église. Les membres résidents détiennent des grades académiques qui les qualifient, la vie académique du Séminaire étant alors aussi le témoin de la vie universitaire contemporaine.

Tous les membres de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre sont aussi en quelque façon les formateurs de leurs futurs confrères, la dernière année de théologie étant partiellement réalisée dans les apostolats, afin que les séminaristes, alors diacres, puissent acquérir une connaissance de ce qu'est concrètement la vie du prêtre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre. ■

**Abbé Sébastien Leclère,**  
préfet des études.



... d'autres vocations susceptibles d'assurer la pérennité du couvent), ce chef d'œuvre qui fut pendant plusieurs siècles l'écrin de leur prière nous permet tout de même de célébrer des vêpres dans un cadre non moins grandiose que celui de Maria Birnbaum.

### ERISKIRCHE ET LE LAC DE CONSTANCE – MARS 2024



Plus proche de nous : la sortie de mars dernier au bord du Lac de Constance. Le programme culturel est toujours au rendez-vous, puisque la communauté se retrouve devant l'Eriskirche, située sur les rives du Lac de Constance dans le village éponyme d'Eriskirch. D'ailleurs, se demander d'où vient le nom de ce village et de son église est l'occasion de replonger dans l'histoire de la région. « Eris »,

nous explique la sacristaine chargée de nous présenter les lieux, ne serait rien d'autre qu'une déformation dans le parler local de « Ire », à savoir « Irlandais » ! Mais rangez les kilts et les cornemuses : cela fait plus d'un millénaire que nos amis celtes se sont fondus dans le paysage, leur rôle missionnaire ayant principalement consisté à fonder dans le sud de l'Allemagne des ermitages et autres monastères.

On en voit par exemple un indice dans la petite ville de Wangen, à quelques kilomètres seulement du séminaire, avec son « Gallusbrücke » – en Français : « Pont Saint-Gall » ; mais on trouverait aussi sans difficultés dans les parages d'autres traces du passage de saint Fintan ou encore de saint Colomban.

Après avoir contemplé les magnifiques fresques du XIVe siècle ornant les parois du chœur de l'église, ainsi que sa Madone de style bohémien, occasion d'un long et florissant pèlerinage dans les siècles passés, la journée prit

un tour plus sportif, avec une marche d'une dizaine de kilomètres à travers bois en direction du lac. Effort couronné, sur les rives mêmes du lac, d'un savoureux barbecue – *craticula* en latin : un séminariste appliqué ne perd jamais l'occasion d'enrichir ses connaissances ! – servi par notre vice-chef de cuisine en personne, le truculent Valantis (prononcez « Valadis ») !

Qui dit plage dit aussi baignade. Nombre de confrères, bravant la fraîcheur de cette avant-saison certes assez douce, ne se firent pas prier pour piquer une tête dans l'une des eaux les plus pures d'Europe – le Lac de Constance est réputé pour sa pureté. Quant à l'aspect spirituel, plus réduit cette fois, il consista principalement dans la prière d'un chapelet communautaire en l'église voisine de Mariabrunn, offert pour le séminaire et la Fraternité Saint-Pierre. Il ne restait plus qu'à remercier saint Joseph (et sainte Claire) de nous avoir gratifié d'un temps aussi magnifique, le reste de la semaine ayant été plus que maussade. ■

un séminariste

## Connaissez-vous l'autre maison de formation de la Fraternité Saint-Pierre ?

Le séminaire « Our Lady of Gadalupe », situé à Denton, dans le Nebraska, au Etats-Unis, accueille une centaine de séminaristes anglophones.

En savoir plus : [fsspolgs.org](http://fsspolgs.org)



# LES APOSTOLATS D'ÉTÉ

Le temps de notre enfance n'est pas encore si loin, ce temps où nous regardions avec envie par la fenêtre de la salle de classe le timide soleil de printemps. Sans que l'on se rappelle précisément bien quand, un jour, on entend à nouveau les oiseaux dans les arbres : bientôt les beaux jours, bientôt l'été ! S'échafaudent alors des promesses de vacances baignées de lumière, et l'on se voit comme par avance harassé par nos marches sur les sentiers sinueux de l'aventure, comblé par de nouvelles amitiés ; bref : enfin libre !

Il n'est pas non plus si rare que le séminariste lui aussi oublie son professeur en laissant son regard traverser les grandes vitres qui s'ouvrent sur les prés ondulants de Bavière : comme elles sont parfois longues – et pourtant si précieuses ! – ces heures passées à user nos soutanes sur les bancs du séminaire ! Quelle joie, quel réconfort alors de penser que nous retrouverons bientôt le rythme trépidant de nos apostolats estivaux : la joie des vacances évidemment, mais aussi celle de se donner soi-même au service des âmes. Car si « l'exil » de six années loin du monde est le grand bienfait d'un séminaire tridentin, il est vrai que, à la différence de nos confrères germanophones, les occasions de nous dépenser dans un cadre apostolique au cours de l'année sont rares.

Le séminaire n'est pas le temps de la vie publique ; c'est celui de l'apprentissage de la vie cachée de Nazareth, celui d'une vie intérieure qui doit animer en profondeur notre offrande sacerdotale. Le Maître n'allait-il pas se retirer sur la montagne pour nous indiquer ce qu'il faut chercher d'abord ? Sainte Marie-Madeleine l'avait bien compris : « Une seule chose est nécessaire... » Nous sommes néanmoins entrés dans une *Société de vie apostoli-*

que et il nous tarde très légitimement de pouvoir transmettre ce que nous avons reçu ! D'ailleurs notre travail quotidien et obscur, nos sacrifices de séminariste, trouvent dans la pensée de l'apostolat futur leur plein sens. Notre humble devoir d'état est vraiment réponse à la vocation reçue de Dieu, une vocation tout orientée vers l'amour de Dieu et de nos frères.

La formation reçue à Wigratzbad nous amène donc à donner au moins un mois de notre été dans des apostolats très divers. Il y a en priorité des camps d'été, des colonies de vacances : nous y sommes affectés dès le







au réel, nous découvrons ce que nous valons – peu de chose en définitive, sans la grâce et sans l'appui des confrères qui nous aident à progresser.

En un mot, nos « chers » apostolats ont toute leur place dans notre marche vers le sacerdoce, car « c'est en se donnant qu'on reçoit » (prière de saint François d'Assise).

On peut se demander pourquoi œuvrer surtout auprès des enfants. Peut-être est-ce parce qu'il

♦♦♦  
début du séminaire. Grâce à ces camps et colonies, nous découvrons un premier champ apostolique, étant envoyés témoigner de l'Évangile auprès de nombreux enfants et adolescents. Par la suite, chaque séminariste complètera son temps d'apostolat estival par exemple en prenant part à des pèlerinages locaux (ou au « National » à Lourdes), en apportant son aide dans l'une de nos maisons ou bien même par de l'évangélisation de rue : ce n'est pas le travail qui manque, comme déjà le Christ le faisait remarquer à ses apôtres.

Ce temps d'apostolat est indispensable à plusieurs titres. Tout d'abord, nous ne choisissons pas toujours où nous sommes envoyés, car « l'Esprit souffle où il veut » : voilà qui nous apprend l'obéissance. Ensuite, c'est pour nous l'apprentissage de la responsabilité, comme lorsque nous sommes, pour quelques semaines, les relais des parents dans l'éducation de leurs enfants. Nous expérimentons ainsi en quelque manière la paternité spirituelle à laquelle Dieu nous appelle. C'est aussi une bonne occasion de puiser dans les cours reçus au séminaire pour répondre aux nombreuses questions qui nous sont posées. L'apostolat offre enfin l'opportunité d'un nécessaire progrès personnel, car il n'est pas rare que l'envoi en mission soit source d'appréhension, quelquefois d'échec, et oblige à un vrai dépassement de soi : par là, Dieu nous apprend l'humilité. Confrontés

faut que nous restions nous-mêmes des enfants ? Ou encore parce qu'ils sont étonnamment réceptifs aux mystères de la religion et avides de tels enseignements. Ils nous offrent en tout cas un bel exemple de générosité et de simplicité.

Abordons pour finir un aspect qui nous semble important : celui des fruits que portent ces activités apostoliques. Nous oublions trop souvent la profonde sagesse de ce que dit l'apôtre saint Jean : « autre celui qui sème et autre celui qui moissonne » (Jn 4,37). Ce sont des mots qui invitent à l'humilité celui qui sait qu'il n'est qu'un « serviteur inutile ». Vous qui lisez ces lignes, priez donc pour que le Seigneur envoie d'humbles ouvriers à sa moisson, toujours dociles au seul Seigneur et Maître, qui est le Christ.

Et puisque nous parlions de « semer », réalisons à quel point votre soutien matériel compte et nous permet de faire du bien : pour cette raison, déjà, nous sommes vos obligés. Mais nos plus grands bienfaiteurs sont peut-être avant tout ceux qui, par la fidélité de leurs prières et par leurs sacrifices, obtiennent que notre apostolat porte du fruit devant Dieu, beaucoup de fruit. Aussi, chers amis, soyez infiniment remerciés pour ce soutien spirituel : Dieu en sait tout le prix ! ■

**Un séminariste**



# L'ANNÉE DIACONALE

**Un trésor, fait de neuf et d'ancien, c'est ainsi que l'on pourrait qualifier cette année diaconale, la dernière d'un beau marathon de 7 années. Bien que nous soyons loin désormais des luxuriants pâturages de l'Allgäu (Souabe bavaroise), cette année est considérée encore comme « année de séminaire » et pour preuve, en droit, notre supérieur hiérarchique est encore le recteur du séminaire, et non le supérieur du District de France.**

Bien sûr, l'année diaconale est encore une année de formation – toute la difficulté parfois, lorsqu'on est brigue-balé d'une mission pas-

**U**n **trésor** : la désignation n'est pas volée, tant sont précieux ces quelques mois passés dans l'un de nos apostolats francophones, en préparation de l'heureux jour, où nous recevrons des mains de l'évêque la grâce sacramentelle qui nous configurera pour toujours au Christ-prêtre.

En attendant la grâce sacerdotale, le diacre doit capitaliser largement sur la grâce diaconale, qui l'identifie au Christ serviteur de tous, tout donné à ses frères. S'il y a bien une joie des commencements, c'est principalement, en effet, pour le diacre, la joie de servir, selon les mots des Actes : *il y a plus de joie à donner qu'à recevoir.*

torale à une autre est de ne pas l'oublier – mais il n'en demeure pas moins que si cette année est enthousiasmante, elle l'est surtout parce qu'on commence à expérimenter ce que c'est que de se dépenser pour le bien des âmes, à la suite du divin modèle qui, sur les routes de Palestine, fut parfois fatigué et ne savait pas où reposer sa tête. Le soir, quand nous posons la nôtre sur l'oreiller après une journée ordinaire, nous éprouvons cette paix, promise à l'accomplissement de ces mille *petites choses qui ont l'air de rien*, confiées à nos soins par la Providence.

**Un trésor fait d'ancien** : que le séminariste, craignant de trop méconnaître les réalités et les exi-

gences du terrain pour acquiescer sereinement à l'engagement définitif, ne s'inquiète pas outre mesure. La base de ce qui constitue la vie en paroisse, est la même qu'à Wigratzbad. D'abord et principalement la vie spirituelle, qu'il nous faut coûte que coûte entretenir dès le matin. C'est la première victoire de la journée. En effet, conserver l'horaire matinal du séminaire n'est pas une sinécure quand la nuit fut rognée par une soirée formation (Domus, Cana) ou autre sollicitation des fidèles. Alors, comme au séminaire, on s'efforce de commencer sa journée par l'oraison, bien persuadé, selon les conseils avisés d'un prédicateur de retraite, que son maintien est plus « fragile » que le bréviaire (qui s'impose à nous *sub gravi*) : sous peine de péché grave.

Comme au séminaire là encore, la vie intellectuelle n'est pas en reste, mais elle est d'une part plus souple et d'autre part plus directement ordonnée aux sollicitations prochaines des fidèles, ce qui la rend peut-être encore plus attrayante. On approfondira par exemple un





thème particulier en vue d'un catéchisme pour lycéens le vendredi soir ou d'un topo pour les routiers scouts lors d'un pèlerinage. Ce que le séminariste, dans ses apostolats d'été, auprès des enfants et étudiants, ou au pèlerinage de Chartres, goûte un peu, mais un peu seulement...

Bien sûr, nous l'évoquons à l'instant, il y a bien encore, réparties dans l'année, ces cinq ou six semaines de sessions de cours, la plupart du temps dans notre école de Sées, validées par des examens (les derniers!) qui nous ramènent à notre condition de séminariste: bioéthique, mariage, mariologie, apologétique biblique, pastorale des sacrements et même homilétique!



que! Pastorale des sacrements et homilétique: deux sessions qui résument assez bien ce qu'il y a de nouveau – **le trésor fait de neuf** – dans cette année diaconale.

**Neuf:** radicalement nouveau est, premièrement et fondamentalement, le caractère diaconal reçu au jour de l'ordination du même nom. Ce caractère, véritable sceau indélébile imprimé dans l'âme, députe le diacre à donner au peuple chrétien ce qui concerne le culte de Dieu, mais sous la dépendance, au service des prêtres, à qui il appartient proprement de donner les sacrements.

Autrement dit, si le prêtre est à son service l'est aussi dans une certaine mesure et peut en dispenser quelques-uns. Le diacre baptise, donne la communion, et peut être l'assistant qualifié pour les mariages.

Concrètement, son aide est surtout bien appréciée le dimanche, quand il s'agit de donner la communion à des fidèles toujours plus nombreux et, bien sûr – c'est sa deuxième grande mission – quand il faut prêcher.

En effet, puisque la prédication est liée – car ordonnée – à la réception fructueuse des sacre-

ments, le diacre reçoit aussi la grave mission de prêcher, d'enseigner, au nom de l'Église, les vérités salutaires, pour préparer les cœurs à la réception de la grâce, entretenir et développer celle-ci une fois reçue. La mission est de taille – *Qui vous écoute m'écoute* – et mérite bien qu'on y consacre du temps – *des heures!* – surtout pour ces oreilles avides qui n'auront pas d'autre nourriture substantielle de la semaine. Quand, aux heures les plus sombres, s'arrachant les cheveux devant une feuille désespérément blanche, on se rappelle cela, on trouve toujours un regain de bonne volonté pour se mettre à l'ouvrage.

Lié à l'homélie, le catéchisme occupe également une bonne partie de l'emploi du temps du diacre. Tantôt paroissial, tantôt scolaire, cet apprentissage continu est précieux comme l'or fin. C'est un travail de fond, patient et qui bâtit sur le roc. Une petite histoire de temps en temps – recyclable dans les veillées louveteaux – pour recentrer l'attention, une bonne partie de football ou de ping-pong (tout sert au séminaire!) à la récréation – recyclables dans les sorties enfants de chœur – pour entretenir l'affection et la confiance, seront des alliés bien utiles pour faire aimer à ces enfants le bon Dieu, les sacrements, la messe.

La messe... Dans le temps qui lui reste, le diacre s'efforce d'en apprendre les gestes et les paroles, pour être prêt, le temps venu, à la célébrer *ad majorem Dei gloriam*. ■

**Abbé Pierre-Damien Luisier, diacre en apostolat.**

# UNE JOURNÉE TYPE AU SÉMINAIRE



## 6H : LEVER

Quand retentit le signal du réveil dans les couloirs du séminaire, il est 6 heures du matin et chaque séminariste a devant lui 25 minutes pour faire une courte prière d'offrande de sa journée à son Créateur, un brin de toilette, s'habiller et gagner sa place dans la chapelle.

## 6H25 : ORAISON - LAUDES - MESSE

Dans la mesure où la vie du prêtre est de faire l'union entre Dieu et les hommes, les séminaristes, futurs prêtres, doivent chercher ardemment à tourner tout leur être vers Dieu. Aussi la journée commence-t-elle par une demi-heure d'oraison privée, suivie de la prière des laudes, louanges du Seigneur Dieu.

## 7H15 : MESSE ET TEMPS D'ACTION DE GRÂCE

La messe de communauté est chantée pour les fêtes de 2<sup>e</sup> classe ou les premiers vendredis du mois, et solennelle pour les fêtes de 1<sup>re</sup> classe. Durant ce temps, les prêtres du séminaire disent leur messe privée dans les différents oratoires de la maison.

## 8H : PETIT DÉJEUNER

*Mens sana in corpore sano* – un esprit sain dans un corps sain – dit l'adage. Pour garder le recueillement qui suit la sainte communion, le petit déjeuner se prend en silence entre 8 heures et 8 heures et demie.

## 8H40-12H : COURS

Les cours durent chacun 45 minutes. Ils se partagent selon les cycles : année de spiritualité, cycle de philosophie de deux ans suivi de quatre années de théologie. La formation est dense et diverse : philosophie, théologie, exégèse, liturgie, histoire de l'Église, droit canon, latin, grec, etc...

## 12H15-12H30 : SEXTÉ

Au milieu de la journée, la communauté se réunit une nouvelle fois pour réciter l'office de sexte puis l'Angélus dans la chapelle du séminaire.

## 12H30 : DÉJEUNER

Le déjeuner, comme tous les autres repas, se prend ordinairement en silence, sauf les dimanches et fêtes, ainsi que le mercredi midi. Le silence dure jusqu'au début du dessert tandis que le lecteur de semaine accomplit son office en lisant pour la communauté un ouvrage ou un article choisi par un professeur.

## 13H-14H : RÉCRÉATION

L'heure qui suit le déjeuner est un temps de détente durant lequel les séminaristes en profitent pour aller marcher en bavardant, lire le journal, ou jouer au baby-foot ou au ping-pong.

## 14H-18H : ÉTUDE OU CHARGES

L'après-midi est réservé le plus souvent à l'étude personnelle, aux charges des séminaristes ou encore à quelques cours. Selon les jours de la semaine et les années d'étude, les séminaristes vont travailler en chambre, à la bibliothèque ou suivent encore un cours de langue (latin au départ puis grec et finalement hébreu).

## 18H30 : VÊPRES

Dès la fin des cours, les séminaristes de 1<sup>re</sup> année se rendent à l'église pour méditer plus particulièrement sur la vocation sacerdotale. À 18 heures 30, tous sont une nouvelle fois réunis pour chanter l'office des vêpres. Le mercredi, le chant des vêpres est remplacé par la récitation du chapelet et, le jeudi, par le Salut du Saint Sacrement.

## 19H : DÎNER

Comme pour le déjeuner, le dîner est pris en silence, ponctué par la lecture d'une vie de saint.

## 19H30 : RÉCRÉATION

Nouvelle récréation qui précède, deux fois par semaine, une conférence spirituelle donnée soit par un des prêtres du séminaire, soit par un prêtre de passage.

## 20H15 : COMPLIES ET GRAND SILENCE DE LA NUIT

À 20h15 (ou à 20h45 les soirs de conférence), tout le séminaire se retrouve pour chanter l'office de Complies qui marque la fin de la journée et le début du grand silence de la nuit. C'est un dernier instant privilégié pour confier au Bon Dieu et à Notre-Dame, dans le calme et l'obscurité de la nuit, les intentions de nos cœurs.

## 22H00 : EXTINCTION DES FEUX

« *Les nuits sont des jours quand Dieu est dans mon cœur et mes jours sont des nuits quand Il n'y est point* » (Saint François de Sales).





# COMMENT LES FIDÈLES PEUVENT SOUTENIR LE SÉMINAIRE SAINT-PIERRE

Chers amis et bienfaiteurs,

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui vécut cachée au sein du Carmel de Lisieux, ne partit jamais au bout du monde porter aux païens la lumière de l'Évangile ! C'est pourtant elle qui fut proclamée le 14 décembre 1927 par le Pape Pie XI patronne des missions de l'Église universelle. On connaît l'ardeur de sainte Thérèse ; elle avait la flamme d'un apôtre et en a soutenu plus d'un par ses prières.

À l'exemple de la « petite Thérèse », vous pouvez porter nos prêtres et séminaristes par vos prières et sacrifices, soutenant leur sanctification. Nous savons l'efficacité surnaturelle de la prière. Elle est comme un fil invisible qui relie les âmes entre elles dans la communion avec la Trinité sainte. Toute âme qui s'élève élève le monde, et toute âme qui prie concourt au bien de ceux pour qui elle offre ses suffrages et ses sacrifices. Ces secours sont en soi bien modestes, mais unis au Sacrifice de Jésus-Christ, ils deviennent efficaces et participent à la fécondité de l'œuvre rédemptrice du Christ.

Une autre manière de soutenir et encourager les vocations est de renouveler notre estime du grand don que Dieu fait à son Église du sacerdoce catholique. Ce trésor est certes porté en des vases d'argile ! Nous sommes parfois hélas témoins d'abus ou de scandales qui infligent de graves blessures aux âmes. Jésus lui-même fut livré par l'un de ceux qu'il avait appelés, Judas Iscariote. Cette trahison n'est pas une

raison de mépriser le ministère des Apôtres. La défaillance de quelques-uns doit-elle faire oublier la fidélité de tant d'autres disciples ? Du saint Curé d'Ars, l'on a pu dire : « J'ai vu Dieu dans un homme ». Il faut enseigner à nos enfants l'estime pour la figure du prêtre. Un monde sans prêtres ne peut manquer de retourner au paganisme. Ce qui façonne la piété des peuples, c'est en effet la messe, offerte par le prêtre qui monte à l'autel et qui nous donne Jésus en la Sainte Eucharistie. Ôtez le prêtre, et c'est la messe qui cesse d'être célébrée, ce sont les tabernacles de nos églises qui ne sont plus habités. Seigneur, donnez-nous de saints prêtres qui toujours offriront à nos âmes le trésor de la messe et de la Sainte Eucharistie !

Il me reste, chers amis, à exprimer à la phalange de bienfaiteurs que vous constituez la profonde gratitude du Séminaire Saint-Pierre. Vos sacrifices et vos dons matériels sont « le nerf de la guerre ». Avec plus de cent séminaristes en formation, les sommes à réunir pour équilibrer notre budget sont d'importance. Vous y avez toujours pourvu ! Vos dons sont bien investis puisque vous contribuez à former les prêtres de demain. Sachez que nos séminaristes et prêtres ont à cœur de vous porter à leur tour fidèlement par leurs sacrifices et par leur prière en particulier au moment d'offrir le Saint-Sacrifice de la messe. ■

**Abbé Vincent Ribeton,**  
recteur du séminaire.

# LE SÉMINAIRE EN CHIFFRES

Depuis 1988

**717** entrées  
au séminaire

**39%** de séminaristes  
Français (soit 280)

**396** ordinations  
sacerdotales

**~45** nationalités  
différentes

Aujourd'hui

**24** ans  
âge moyen  
d'entrée  
au séminaire

**20** pays  
d'origine

**2/3**  
de francophones,  
un tiers de germanophones

**Bac + 3**  
Niveau d'étude moyen  
à l'entrée au séminaire

**28**  
Heures de cours  
/ semaine

**55 %**  
Proportion de français  
parmi les francophones

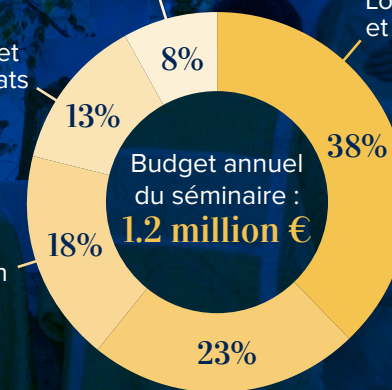
**15**  
professeurs  
francophones  
dont **6** résidents

Liturgie,  
vie du séminaire,  
divers

Logement, travaux  
et maintenance

Études et  
apostolats

Alimentation



**120**  
chambres  
**83** pour les séminaristes  
et les prêtres  
**11** chambres d'hôtes  
**26** chambres  
supplémentaires  
louées

Effectifs par cycle  
de formation :  
spiritualité : **26**  
philosophie : **35**  
théologie : **47**

Prêtres formateurs,  
professeurs externes,  
salariés

Coût de la formation  
**1 000€/MOIS/SÉMINARISTE**  
25% de scolarités + 75% de dons

**200 000**  
à **350 000€**  
Allocation annuelle  
des apostolats français  
et du District de France





## ORDINATIONS SACERDOTALES

Monsieur l'abbé Andrzej Komorowski, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pierre, Monsieur l'abbé Benoît Paul-Joseph, Supérieur du District de France ainsi que tous les prêtres de la Fraternité Saint-Pierre, ont l'honneur

de vous faire part de l'ordination sacerdotale des abbés Jan Vatter, Manuel de Pinho Sousa, Pierre-Damien Luisier, Miklós Homolya, Korbinian Mendler, Francesco Serwe et Peter Westner qui sera conférée par Monseigneur Wolfgang Haas, archevêque émérite de Vaduz au Liechtenstein, le samedi 15 Juin 2024, à l'église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Lindenberg. Ils vous invitent à vous unir par la prière et à prier pour les futurs prêtres.

### Zoom sur les trois diacres qui ont passé leur année diaconale en France



#### Pierre-Damien Luisier

Né à Bourg-en-Bresse, dans l'Ain en 1996, dans une famille nombreuse, j'ai poussé la porte du séminaire à 21 ans, après des études de droit à Lyon. Pendant 6

ans, l'été, les supérieurs m'ont affecté à la colonie Saint-Bernard, que j'ai bien connue enfant, et à la Route Saint-Pierre, auprès des étudiants. C'est dans la paroisse de Saint-Martin-de-Bréthencourt (Yvelines) que j'achève actuellement ma préparation au sacerdoce.



#### Jan Vatter

Originaire de la République Tchèque, j'ai 35 ans. J'ai étudié l'architecture et l'ingénierie civile à Prague, une ville au riche patrimoine religieux. Cela m'a permis de

découvrir la beauté de l'héritage de l'Église et de faire mûrir ma vocation. Au séminaire, je faisais partie de l'équipe des sacristains. Pendant l'été, j'ai aidé à la colonie Saint-Jean-Baptiste de La Salle à Sées, et j'ai organisé un camp sous tente en Tchéquie. Je passe mon année diaconale à Besançon.



#### Manuel de Pinho Sousa

Je suis né en 1995, à Coimbra, ville universitaire au centre du Portugal, et j'y ai grandi. À 17 ans, je suis parti à Lisbonne, pour suivre des études d'économie. J'ai eu ma licence en 2016, et après cela j'ai encore travaillé un an avant d'entrer au séminaire. Au cours de ces six années à Wigratzbad, j'ai accompagné chaque été le camp Notre-Dame de Grâce. Je passe mon année diaconale dans l'important sanctuaire marial de Chartres.

## Faire dire la Messe par et pour les nouveaux prêtres

**A**u cours de l'ordination sacerdotale, lorsque l'évêque énumère dans son monitoire les pouvoirs du prêtre, le premier à être nommé est *offerre*, « offrir le saint Sacrifice ».

On le voit, la messe tient une place absolument centrale dans la vie du prêtre, c'est sa raison d'être. Illustrons cela. Jusqu'à une époque récente, une pratique consistait à ordonner des candidats au sacerdoce – pourtant jugés incapables de recevoir un ministère – *ad Missam*: « pour dire la messe », et y conformer leur vie. Il s'agit de la mission principale du prêtre, médiateur entre Dieu et les hommes à l'image de Jésus-Christ: actualiser de manière non sanglante le sacrifice de la Croix, afin que les grâces qui lui sont attachées soient répandues sur tous ceux qui s'y unissent, sur toute l'Église.

Mais si la messe a la première place dans la vie de tout prêtre, pourquoi faire dire des messes spécialement par et pour les nouveaux prêtres?

**Par eux**, car ils bénéficient de grâces spéciales liées à leur récente ordination. La ferveur particulière que le bon Dieu leur accorde en ce temps est propre à obtenir plus qu'à l'ordinaire. Sachons profiter de ces grâces que Dieu, dans sa miséricorde, veut nous offrir!

**Pour eux**, afin que le surcroît de ferveur qu'ils reçoivent ne s'émousse pas à cause du temps et de l'habitude, mais qu'au contraire il se développe dans une terre fertile, et fructifie à cent pour un. Il s'agit de demander pour eux la grâce de la persévérance. ■



Un séminariste







# Bon de soutien pour le Séminaire

## JE SOUHAITE AIDER À LA FORMATION DES PRÊTRES DE DEMAIN

Je donne :  50 €  100 €  300 €  Autre montant : .....€

Je souhaite un reçu fiscal

**Par chèque** à l'ordre de Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre  
en précisant au dos « pour le séminaire »

**Par internet** sur

**dons.fssp.fr/seminaire**

ou flashez



## Votre offrande de messe confiée à un jeune prêtre

Je désire confier la célébration de: .....messe(s), .....neuvaine(s) à l'intention suivante :

- .....  vivant(s)  défunt(s)
- .....  vivant(s)  défunt(s)
- .....  vivant(s)  défunt(s)
- .....  vivant(s)  défunt(s)

Vos intentions de messe seront confiées à l'un des nouveaux prêtres ordonnés  
le samedi 15 juin prochain.

Ils se feront une joie de célébrer les premières messes de leur vie sacerdotale  
aux intentions que vous leur aurez confiées.

**1 messe : 18€ - 1 neuvaine : 180€**

## Où se situe le Séminaire ?

Priesterseminar Sankt Petrus  
Kirchstrasse 16  
88145 OPFENBACH-WIGRATZBAD  
ALLEMAGNE

**Tél. :** (00 49) (0) 83 85 92 21 0  
**Fax :** (00 49) (0) 83 85 92 21 33  
**Mail :** fsspwigratzbad@gmail.com



fsspwigratzbad.blogspot.com



Séminaire FSSP Wigratzbad



fssp.wigratzbad